

# **Nous voulons avancer**



Johnny Cohen / unspash.com

**Personne n'a l'intention de devenir un réfugié, cela arrive tout simplement**

Ta vie commence comme celle de beaucoup de personnes : ta première école est celle de tes parents ; ensuite, tu entres à l'école obligatoire, puis tu progresses toujours, régulièrement, vers d'autres acquis et diplômes. En fonction du métier que tu auras choisi, tu feras des mises à jour fréquentes, tu assisteras à des séminaires, à des cours de

**langues. Ta vie professionnelle se développera tout au long de nombreuses années d'efforts, d'objectifs réalisés en nouveaux objectifs à atteindre, sans répit. Oui, la vie est pleine de défis...**

Quand j'ai quitté la Colombie, je n'imaginai pas ce à quoi j'allais devoir faire face, dans un pays inconnu, avec une langue nouvelle, avec des coutumes et des lois totalement différentes de celles de mon pays.

Je suis venue chargée du sac à dos de mes connaissances. J'espérais qu'une fois admise comme réfugiée, je pourrais continuer à exercer mon métier. Eh bien non ! Au lieu d'avancer, nous passons nos journées à brûler nos neurones en réfléchissant à comment utiliser nos connaissances pour accéder à une vie professionnelle afin de sortir de l'aide sociale. Je ne comprends pas comment tant de compétences et de professionnalisme peuvent être gaspillés, pour la seule raison que nous sommes arrivés dans le pays en tant que réfugiés.

« Oublie ce que tu étais auparavant et recommence tout », voilà le message que nous recevons. C'est peut-être une bonne chose dans certains cas et, pour certaines personnes, l'oubli en vaut peut-être la peine. Mais pas pour moi.

Au fond, ce que nous avons vécu est délaissé, mis de côté, à partir du moment où nous obtenons notre « diplôme » de réfugié.

Avec la force qui nous reste, nous donnons tout pour avancer, pour continuer ce chemin que nous suivons dorénavant sans but, sans rêves, avec l'âme brisée et épuisée.

**Martha Campo**

**Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils**